

LA SOCIÉTÉ DE LA BELLE ÉPOQUE : HIERARCHIES ET AFFRONTEMENTS

L'industrialisation et la croissance économique ont suscité une urbanisation spectaculaire et engendré de profondes transformations de la société.

Globalement elle est plus prospère et les niveaux de vie se sont sérieusement améliorés : l'alimentation est diversifiée et plus riche, l'espérance de vie augmente, la taille grandit, la consommation se développe et touche de nouveaux secteurs.

Les inégalités subsistent cependant, devant la mort, la maladie ou l'éducation et la pauvreté reste considérable en ville. Les contrastes de fortune engendrent des oppositions de mode de vie, de culture, d'idéologie.

La structure sociale évolue donc et de nouvelles hiérarchies sociales se mettent en place : c'est l'époque de la bourgeoisie triomphante qui impose ses valeurs à l'ensemble de la société, malgré les résistances. De tels changements ne vont pas sans évolution des mentalités et des idéologies, sans tensions et sans affrontements.

I. LES HIERARCHIES SOCIALES

A. LES CLASSES DOMINANTES DE LA HAUTE SOCIÉTÉ

- C'est la bourgeoisie qui s'affirme comme le groupe vainqueur dans le processus d'industrialisation, mais elle est loin d'être uniforme pour autant.

1°) La résistance d'une aristocratie en déclin

a) Déclin du fait

- ⇒ partage ou perte du pouvoir politique surtout en Europe de l'W
- ⇒ chute de la rente foncière par crise agricole des années 80 et contexte de baisse des prix donc des revenus de la terre

b) Résistance et adaptation partielle

- ⇒ la noblesse reste une puissante réalité sociale et son mode de vie aristocratique très imité par la bourgeoisie (cf. vie mondaine)
- ⇒ propriété terrienne encore très importante, parfois modernisée
- ⇒ participation à la vie des affaires (industrie et finance)
- ⇒ alliances matrimoniales avec Bourgeoisie
- ⇒ rôle important dans l'armée aux postes supérieurs (cf. plus particulièrement l'Allemagne, mais c'est aussi le cas de la France)
- ⇒ élite cultivée et distinguée, en voie de fusion avec la Haute Bourgeoisie dans les pays les plus avancés (cf. GB & All)

2°) Le triomphe et l'hégémonie de la Bourgeoisie

« *La bourgeoisie est une classe qui travaille* » comme le dit Jaurès.

a) Composition

- ⇒ Une grande diversité professionnelle :
 - chefs d'entreprise : industriels, banquiers, négociants, propriétaires de grands magasins
 - des hauts salariés : ingénieurs, directeurs de banques ou de compagnies d'assurances
 - hauts fonctionnaires, fonction prestigieuse du fait de l'exercice du pouvoir
 - professions libérales (notaires, grands avocats, grands médecins ...)
 - un groupe déjà archaïque : les rentiers
- ⇒ groupe qui a tendance à constituer des dynasties familiales et à se fermer :
 - les « self-made-men » se font rares
 - l'accès à la bourgeoisie devient de plus en plus difficile à la fin du XIX^{ème} et début XX^{ème}
 - phénomène de reproduction sociale qui se développe surtout à partir de l'héritage familial : la classe devient une caste.
- ⇒ faculté cependant à intégrer les compétences neuves hors de ses rangs par concours surtout (France) du fait aussi de l'esprit d'entreprise (EUA)

b) Les distinctions

1. La Haute Bourgeoisie,

- C'est la grande bourgeoisie d'affaires (haute banque, grandes dynasties industrielles)
- Elle affiche son luxe avec ostentation : somptueux hôtels particuliers, châteaux, vacances à la mode, réceptions et vie mondaine
- En cours de fusion avec la noblesse, dont elle continue à admirer la manière de vivre
- C'est elle qui détient le pouvoir

2. La moyenne bourgeoisie

- médecins, notables, petits industriels
- doit compter et épargner pour vivre bourgeoisement et assurer l'avenir de ses enfants

3. Une puissance fonction du niveau de développement du pays

- primauté en Fr, GB, All
- grandissante en It et Autr
- faible en Russie

c) Les Valeurs de la Bourgeoisie

1. L'attachement à un mode de vie spécifique

- avant tout, se distinguer de ce qui est populaire : l'absence de travail manuel et le souci de paraître sont de ce fait essentiels et permanents.
- des loisirs spécifiques où il s'agit de se montrer : promenades en famille, bals, théâtre, courses de chevaux, thermalisme, installation sur la Côte d'Azur pendant l'hiver ...
- grande importance du costume, des toilettes, signes de distinction, pour les hommes comme pour les femmes

- demeure cossue, objet de tous les soins (cf. hôtels particuliers parisiens ou résidences de campagne
- présence de domestiques
- grande importance de la table avec une cuisine dite « bourgeoise
- importance du conformisme

2. Les valeurs morales clefs

- Le travail est essentiel
- La famille joue un rôle fondamental ; elle est conjugale, très étroite avec généralement un nombre limité d'enfants pour éviter l'éclatement du patrimoine lors des successions
- Epargne, austérité et discipline, propriété et liberté individuelle (surtout pour les hommes...) Des mœurs sévères teintées de pudibonderie
- La possession d'un certain type de culture acquise par les études
 - L'éducation des enfants est soignée et coûteuse pour les garçons : elle assure une position sociale plus qu'elle ne prépare à un métier
 - En France le baccalauréat (encore rare, 7600 diplômés en 1913, commence à devenir un brevet de bourgeoisie ...)
 - Un parvenu n'est donc pas nécessairement reconnu comme bourgeois à l'époque.

Ces valeurs de la classe dominante s'imposent à toute la société.

B. L'ESSOR DES VILLES ET LES NOUVELLES CATEGORIES URBAINES : CLASSES MOYENNES ET CLASSES POPULAIRES

- L'industrialisation engendre une urbanisation rapide : transformations spatiales et transformations sociales les accompagnent.
- Les classes moyennes urbaines se développent : c'est la petite bourgeoisie, entre richesse et pauvreté, entre un revenu qui la place au-delà du besoin sans permettre d'accéder au niveau de vie de la bourgeoisie, entre origine populaire et ambition bourgeoise, avec ses propres différenciations aussi.

1°) Une urbanisation spectaculaire : l'essor des villes modernes.

a) La croissance urbaine

1. L'expansion urbaine est continue

- L'industrialisation engendre une urbanisation spectaculaire

	population rurale vers 1850	population rurale vers 1910
GB	45 %	12 %
All	65 %	38 %
Fr	75 %	56 %

- Les usines s'implantent dans les villes, dans leur périphérie ou à proximité.
- De nouveaux quartiers naissent en périphérie urbaine, d'une manière d'ailleurs assez anarchique, comme dans les pays noirs.
- L'espace urbain s'étend et les grandes métropoles absorbent les communes périphériques (Paris en 1860, Berlin en 1920)

2. La population devient en majorité citadine

- Les villes s'accroissent à la fois par l'apport migratoire de l'exode rural et par leur propre accroissement naturel
- Elles rassemblent une majorité de la population comme le montre l'évolution du taux d'urbanisation qui atteint 50 %
 - En 1850 en GB
 - En 1910 en All.
 - En 1931 en France

3. Les disparités urbaines s'affirment

- Stagnation des petites villes aux activités traditionnelles, petites villes administratives ou de garnison, ou gros bourgs ruraux animés le jour du marché ou de la foire
- Développement rapide des villes industrielles et des grandes métropoles aux activités diversifiées, avec ségrégation sociale par quartiers

b) Des problèmes urbains accentués

- ⇒ Problèmes de ravitaillement ou d'évacuation des ordures
- ⇒ Problèmes de logement : entassement et insalubrité de certains quartiers
- ⇒ Ségrégation sociale accrue : classes aisées en centre-ville en Europe et dans des banlieues résidentielles, ouvriers dans les périphéries
- ⇒ Problèmes de circulation
- ⇒ L'urbanisme naissant cherche à faciliter la circulation (cf. le baron Haussmann à Paris)
 - développement des tramways (à chevaux puis électriques)
 - apparition du métropolitain (Paris en 1900, Berlin en 1902)

c) Une nouvelle culture urbaine

- ⇒ Les villes s'imposent de plus en plus comme le nouveau cadre de vie de l'ère industrielle, avec des paysages et des modes de vie spécifiques, et elles constituent le cadre de vie de catégories montantes : les classes moyennes, et celui du monde ouvrier
- ⇒ Des distractions nouvelles : café-concert, cabaret, guinguettes, cinéma, mais ce sont les « bistrotts » qui restent les plus fréquentés.
- ⇒ Les débuts de la consommation de masse avec les grands magasins (Le Bon marché et la Samaritaine à Paris par exemple)

2°) Les Classes moyennes urbaines : petite et moyenne bourgeoisie

a) Les catégories indépendantes

- ⇒ Petits patrons de l'industrie du commerce et de l'artisanat
- ⇒ Artisans et boutiquiers au sort précaire face à la concurrence des usines et grands magasins
- ⇒ Membres les plus modestes des professions libérales (avocats, médecins) et tout petits rentiers

b) Les catégories dépendantes : salariés du secteur tertiaire

- ⇒ forte progression du nombre des employés et fonctionnaires (550 000 en Fr en 1906, dont les instituteurs, postiers)
- ⇒ identité sociale
 - un revenu qui est souvent semblable à l'élite ouvrière mais le refus d'y être assimilé
 - quelques caractères différents du peuple

- emploi plus sûr
 - travail non manuel, plus propre
 - un minimum d'éducation
 - un mode de vie différent calqué sur la Bourgeoisie (à la mesure des revenus...)
 - adhésion aux valeurs de la classe dominante
 - la volonté de paraître bourgeois et le rêve de le devenir constituent donc un facteur de stabilité sociale et un soutien de la grande Bourgeoisie
 - veulent une société fondée sur le mérite et sa reconnaissance
- ⇒ identité politique
- avant-guerre sont attachés à la République et plutôt séduits par le radicalisme
 - après-guerre, lorsque leurs acquis seront menacés, ils constitueront une clientèle pour les forces d'extrême-droite

3°) Le peuple des villes et les ouvriers.

a) Le peuple des villes, une masse hétérogène

- ⇒ les pauvres qui investissent les fortifications désaffectées
- ⇒ des marginaux (les « Apaches » de Belleville)
- ⇒ des « petits métiers » souvent sur le déclin : rempailleurs, rémouleurs, porteurs d'eau, petits vendeurs
- ⇒ les domestiques vivant sous les toits des immeubles où ils travaillent
- ⇒ les femmes, particulièrement défavorisées
- ⇒ les bonnes à tout faire
- ⇒ les ouvrières à domicile (couturières payées à la pièce ... Fr 1904 : 800 000 travailleurs en chambre
 - 86 % de femmes
 - 80 000 à Paris
- ⇒ les ouvrières de l'industrie : salaires qui sont la moitié de ceux des hommes à travail égal.
- ⇒ les ouvriers d'industrie en nombre croissant, avec des situations très différentes selon les branches industrielles et la taille de l'entreprise.

b) La condition ouvrière

- Le monde ouvrier connaît une forte croissance à l'aube du XX^{ème} siècle : en proportion des actifs en 1914, il représente 31% en France, 41 % en Allemagne, 46% en Grande-Bretagne

1. Les hiérarchies

- les ouvriers professionnels qualifiés : élite ouvrière avec une certaine liberté dans l'organisation du travail
- les manoeuvres employés souvent à la journée : un sort précaire
- les femmes, sous-payées, nombreuses dans les industries de main d'œuvre (un ouvrier sur trois est une femme)
- les ouvrières à domicile sont encore nombreuses et très mal rémunérées
- les enfants, employés en marge de la loi

2. L'amélioration des conditions de vie et de travail à partir de 1880-1890

2.1. Avant 1880 une situation précaire et déplorable :

- insécurité totale engendrée par les accidents du travail, les maladies, la vieillesse ou le chômage qui peuvent engendrer soudain une paupérisation terrible
- salaires faibles, journées de travail très longues, logements exigus et insalubres
- une véritable misère sociale avec les maux qui l'accompagnent : violence, alcoolisme ...

2.2. A partir de 1880-90 la situation sociale s'améliore

- tendance à la diminution du temps de travail (15 à 16 heures vers 1850, journée de 10 h le plus souvent au début du XX^{ème})
- augmentation de niveau de vie
 - ⊕ maintien du salaire nominal pendant la grande dépression dans un contexte de baisse des prix
 - ⊕ ensuite, pendant la phase de croissance, les salaires suivent tant bien que mal les prix
 - ⊕ l'augmentation de pouvoir d'achat est de l'ordre de 20 % de 1880 à 1914
- amélioration de la législation sociale
 - ⊕ surtout en Allemagne sous l'impulsion de Bismarck entre 1880 et 1890 (Assurances sociales)
 - Couverture des risques de maladie en 1883
 - Couverture des risques d'accident en 1885
 - Assurance vieillesse pour les ouvriers de plus de 70 ans en 1889
 - Indemnité pour accident du travail en 1898
 - ⊕ aussi en GB entre 1908 -1911
 - ⊕ en France, davantage de retard : journée de 10 h. (8 pour les mineurs), protection du travail des femmes et des enfants ; rétablissement en 1906 du repos hebdomadaire supprimé en 1880
- allocations familiales à certaines catégories (postiers, militaires)
- retraites aux fonctionnaires et cheminots

3. Mais une condition malgré tout encore difficile

- conditions de travail dures
 - ateliers mal éclairés, mal aérés, humides, poussiéreux
 - fréquence des accidents du travail surtout avec les cadences qui augmentent
- hantise du chômage, de la maladie, de l'accident
- conditions de vie difficiles : logements souvent insalubres, promiscuité constante
- forte mortalité infantile même si elle régresse
- 2/3 du budget ouvrier pour l'alimentation et le pain reste l'aliment de base

C. LE MONDE CONTRASTE DES CAMPAGNES

1°) Dans l'Europe du Sud et de l'Est,

- ⇒ La population rurale est dominante
 - 52 % des actifs en Italie
- ⇒ L'activité agricole est dominante et traditionnelle
 - 62 % des actifs en Hongrie
 - des techniques archaïques et de faibles Rdt (3-5 qtx/ha pour le blé)
 - microfundia et latifundia maintenant les contraintes de l'ancien régime seigneurial et constituent un obstacle à la modernisation et au développement
 - misère et dépendance

2°) Dans l'Europe développée du N et du NW

Vers 1910	population rurale	population agricole
GB	22 %	6 %
Fr	56 %	42 %
All	40 %	28 %

a) Le monde rural est ébranlé par de rudes chocs :

- La modernisation accompagnée d'une tendance à la spécialisation régionale dans le cadre d'une agriculture commerciale, surtout dans les régions privilégiées.
- La baisse des prix (crise des années 80 et 90, plus tard celle des années 30)
- L'ouverture sur l'extérieur
 - progrès du chemin de fer
 - développement de l'instruction
 - consommation supérieure de produits fabriqués

b) L'exode rural

- victimes de la crise, surplus démographiques, ouvriers agricoles, métayers et petits propriétaires en difficulté, quittent la terre, et le chemin de fer comme les besoins des industries urbaines facilitent le processus
- généralisation du processus entre 1850 et 1914
- l'autre grande vague concernera l'entre-deux-guerres et notamment les années 30

c) Des spécificités maintenues

- une garantie de stabilité sociale avec un attachement tout particulier à la propriété
- une démographie plus dynamique et un réservoir de soldats pour l'avenir...

II. LE TEMPS DES AFFRONTEMENTS : CROISSANCE INTERNATIONALE DU SYNDICALISME ET DU SOCIALISME.

A. LES CONDITIONS GENERALES DU DEVELOPPEMENT DU SYNDICALISME ET DU SOCIALISME

1°) Les mutations sociales

a) Dans la classe ouvrière

- ⇒ Développement de la conscience de classe : la conscience d'un destin collectif se généralise du fait de la concentration technique et géographique de l'industrie pendant la 2^{ème} révolution industrielle
- ⇒ Un poids croissant de la classe ouvrière
 - numériquement de plus en plus nombreuse
 - le syndicalisme, construit au départ par l'élite des ouvriers qualifiés intègre de plus en plus les ouvriers non qualifiés
- ⇒ Renouveau des luttes sociales fin XIX^e début - XX^e siècle
 - mouvements de grève nombreux et fréquents
 - affrontements violents, meurtriers parfois

b) Dans le patronat

- fin de l'individualisme
- ère des regroupements et de la concentration à finalité économique mais aussi sociale : associations patronales pour résister à la pression ouvrière, ficher les syndicalistes, pratiquer le lock-out
- un seul syndicat patronal : en Allemagne.

c) Dans les autres catégories

→ débuts du syndicalisme pour les employés et les fonctionnaires

2°) Le développement de grandes centrales syndicales

a) Les héritages du milieu du XIX^{ème}

- mutuelles et coopératives
- sociétés de secours mutuel devenues des sociétés de résistance des syndicats de métiers

b) A partir de 1880

- ⇒ Développement des fédérations d'industrie qui succèdent aux métiers (regroupement par branche d'activité économique)
- ⇒ Création de vastes fédérations d'industries
 - Trade Unions Congress en GB
 - AFL aux USA
 - DGB en All (2,5 millions de membres, réformiste, véritable contre-société)
 - CGT en Fr fondée en 1895
- ⇒ Les anarchistes, exclus de l'internationale socialiste, contrôlent parfois certains syndicats.

- Des effectifs moindres mais une combativité forte
- syndicalisme révolutionnaire ou anarcho-syndicalisme : action directe et grève générale illimitée pour renverser le capitalisme
- totale indépendance vis à vis des partis socialistes : cas de la CGT en France ou de l'IWW aux USA (International Workers of the World en 1905)

c) Un mouvement ouvrier de plus en plus revendicatif qui multiplie les grèves

- ⇒ GB : grèves et affrontements en 1889
- ⇒ USA : grèves qui tournent à l'émeute
 - Cf. massacre de Haymarket à Chicago le 1 Mai 1886 (d'où jour anniversaire commémoré internationalement)
 - Cf. grève chez Carnegie en 1892
 - Cf. grève chez Pulmann en 1894
- ⇒ France : point culminant = 1906
 - menace de révolution sociale
 - 500 000 grévistes
 - sévère répression de Clémenceau et échec

d) Les relations syndicalisme-socialisme : la rencontre du social et du politique

1. Les facteurs du rapprochement

- idéologiques : audience croissante du marxisme
 - politiques
 - importance croissante de la classe ouvrière surtout dès lors que se généralise le SU.
 - rôle croissant de l'état y compris dans le domaine de la protection sociale
- Le rapprochement apparaît donc nécessaire et logique

2. Un problème fondamental cependant :

→ tutelle du parti sur le syndicat ou indépendance du syndicat par rapport au parti ?

3°) L'internationalisme.

a) au plan syndical

⇒ Une Fédération syndicale internationale est créée en 1913 mais la dimension internationale concerne surtout le socialisme, c'est à dire le domaine politique.

b) au plan politique, l'Internationale socialiste

1. antécédent : la I^{ère} Internationale

- fondée en 1864
- ne résiste pas à l'ampleur de la répression contre la Commune de Paris et à ses divisions internes (opposition des marxistes, des proudhoniens, des bakouninistes...)
- dissoute entre 1872 et 1876 (dissolution officielle à Philadelphie)

2. La II^{ème} Internationale

- créée à Paris en 1889 par des socialistes et anarchistes français et allemands
- un congrès tous les 2 ou 3 ans jusqu'en 1914 réunissant pratiquement tous les partis européens

- initiatives
 - appel à faire du 1^{er} Mai la journée internationale du travailleur
 - mobilisation pour la diffusion de la revendication de la journée de 8 heures
- les débats portent sur
 - l'éventuelle révision des théories révolutionnaires
 - l'alliance avec la bourgeoisie progressiste
 - l'éventuelle participation à des gouvernements bourgeois
 - l'attitude face au colonialisme
 - la menace de guerre. En 1912 au congrès de Bâle, une résolution solennelle contre la guerre est adoptée à l'unanimité : la II^{cde} internationale se veut pacifiste
- grande diversité des courants, mais à partir de la révolution russe manquée de 1905, le courant d'extrême-gauche est de plus en plus puissant

B. LES VARIANTES NATIONALES.

1°) Le cas anglais : un parti travailliste, « courroie de transmission des syndicats »

a) La tradition syndicale jusqu'à la fin des années 80

- 1825 : liberté d'association accordée
- Syndicalisme puissant d'ouvriers qualifiés et de métiers qui cherchent à défendre leurs acquis (les cotisations sont très élevées et constituent une caisse de garantie contre les risques sociaux et la grève)
- regroupement au sein du TUC (Trade Unions Congress) : en 1833 ils regroupent déjà 500 000 adhérents.

b) Pendant les années 80 et 90 de la grande dépression

- multiplication de groupes socialistes animant les mouvements de + en + durs d'ouvriers non qualifiés et chômeurs
- l'idée d'un parti politique propre aux travailleurs progresse

c) 1900 : création du comité pour la représentation du travail par le TUC

- regroupe syndicats et groupes socialistes
- élection de 54 députés syndicalistes suite à accord avec le parti libéral

d) 1906 : fondation du LABOUR PARTY

- 9 syndicalistes sur les 13 membres du comité exécutif
- courroie de transmission au Parlement des revendications syndicales
- financement par les syndicats
- devient en quelques années le 2^{ème} parti anglais aux dépens du parti libéral

Conclusion partielle :

Avec 2 700 000 membres en 1913, le TUC, appuyé par le parti travailliste est parvenu à consolider et à faire progresser la législation sociale

2°) Le cas allemand : un mouvement syndical dirigé par le parti socialiste (parti social-démocrate)

a) antériorité du parti socialiste

- syndicalisme modeste dû à une industrialisation tardive, faible.

- 1875 : naissance du SPD , parti socialiste unifié (précocité des courants socialistes liée à la tradition philosophique et spéculative allemande.) au congrès du Gotha
- années 80 : années de répression
 - politique de Bismark
 - ⊕ lois anti-socialistes en 1878 (interdiction des réunions, manifestations, associations mais participation aux élections possible)
 - ⊕ législation sociale la plus avancée d'Europe, avec pour objectif de couper l'herbe sous le pied des socialistes
 - réaction SPD
 - ⊕ pas de recours à la violence
 - ⊕ réflexion théorique
 - ⊕ multiplication des associations diverses (coopératives, sportives, culturelles...)
 - ⊕ contrôle de la montée du syndicalisme (responsables syndicaux = députés SPD en même temps)

b) Le réformisme du socialisme allemand déteint sur le syndicalisme

- syndicats : Politique contractuelle avec le patronat
- en 1914 : les conventions collectives couvrent 2 millions de travailleurs surtout dans les petites entreprises (cette pratique remonte à 1893)

c) Bilan à la veille de la guerre

1. Les syndicats sont regroupés dans l'Union Générale de Karl Legien

- 2 500 000 travailleurs syndiqués
- 15 000 permanents
- syndicats chrétiens et indépendants : 1,5 Millions
- puissant groupe de pression

2. Le SPD

- marxiste en théorie
- très réformiste en fait
- dirigé par Kautsky qui attend l'effondrement du capitalisme, refuse de le hâter par des initiatives révolutionnaires, s'oppose à toute initiative réformiste contraire à l'orthodoxie marxiste
- pénétré par les idées nationales à la veille de la guerre

3°) Le cas français : un syndicalisme indépendant voire hostile aux partis politiques socialistes

a) L'éclatement politique et syndical du mouvement ouvrier français

- En 1864, Napoléon III accorde le droit de grève
- Le mouvement ouvrier français a été affaibli : décapité par la répression anti-communarde, réprimé par la politique conservatrice et d'ordre moral des débuts de la III^{ème} République
- La Loi Waldeck-Rousseau de 1884 qui autorise les associations ouvrières et met fin à la loi Le Chapelier ouvre de nouvelles possibilités (autres que la clandestinité)

b) Le socialisme français : de la dispersion à l'unité

- Plusieurs petits partis sous la direction de Guesde, Brousse, Vaillant, Allemane sans compter les socialistes indépendants comme Jaurès
- Les pressions de l'Internationale aboutissent à l'unification : 1905 = création de la SFIO¹ (34 600 adhérents)
 - Bâtie sur le modèle allemand et proche de Guesde
 - Devient réformiste autour de Jaurès attaché au parlementarisme
 - 100 députés en 1914

c) Le syndicalisme français

1. Dispersion initiale

- syndicats de métiers (locaux puis nationaux) qui débouchent sur la création de la Fédération des chambres syndicales en 1886, fédération d'industries d'inspiration guesdiste (Jules Guesde est marxiste et veut subordonner l'action du syndicat au parti
- bourses du travail en 1887 (regroupement des syndicats d'une même ville) puis Fédération des bourses du travail en 1890 à l'initiative de Fernand Pelloutier, journaliste anarchisant

2. La création de la CGT

- 1895 : Confédération Générale du Travail, (fusion des deux organisations évoquées ci-dessus)
- réelle stabilité en 1902 avec l'adhésion des bourses du travail (120 000 adhérents)

3. Originalité de la CGT

- dominée par le syndicalisme révolutionnaire (ou anarchosyndicalisme)
 - anarchistes, exclus du courant socialiste, conquièrent et contrôlent le syndicat : la tonalité générale est donc anarchisante, n'excluant pas pour autant les actions réformistes (campagne pour la journée de huit heures par exemple)
 - stratégie de conquête du pouvoir par la grève générale
- indépendance totale à l'égard des partis politiques définie par la Charte d' Amiens en 1906
- forte agitation sociale entre 1906 et 1909, et répression vigoureuse avec arrestation des principaux dirigeants

C. LES DIVISIONS DU MONDE SOCIALISTE

→ Elles sont profondes et contribueront largement à l'échec de la II^{ème} internationale lorsque se posera la question de la guerre.

1°) Les différenciations nationales,

- ⇒ importantes,
- ⇒ redeviendront prioritaires à la veille du déclenchement de la guerre

2°) Les différenciations idéologiques : diverses tendances .

a) le courant marxiste orthodoxe divisé

1. En Allemagne

¹ SFIO = Section Française de l'Internationale Ouvrière

- Kautsky représentant de l'orthodoxie marxiste mais avec une attitude politique en fait réformiste dans un contexte d'attentisme révolutionnaire
 - Objectifs généraux formulés dans la plus stricte phraséologie marxiste
 - Mais buts concrets très réformistes attribués au parti
- Développement d'une extrême-gauche autour de Karl Liebknecht et Rosa Luxembourg

2. En Russie

- Congrès de 1903 avec opposition des Bolcheviks (autour de Lénine) et des Mencheviks (autour de Plekhanov)

3. En France

- le courant marxiste est représenté par Jules Guesde

b) Le courant révisionniste

1. Théoricien : l'Allemand Ed. Bernstein

- critique du marxisme et de ses dogmes périmés au vu de l'évolution économique, politique et sociale, la classe ouvrière étant par ailleurs incapable d'assumer le pouvoir.
- établissement du socialisme par la voie parlementaire (SU²) et progressivement

2. Jean Jaurès, proche de ces thèses

- veut effectuer la synthèse des différentes familles socialistes
- l'état ne doit pas être détruit de l'extérieur mais conquis de l'intérieur par les progrès de la démocratie et de l'éducation des masses dans le respect de la légalité républicaine, par le SU

c) Le courant anarchiste

- L'action terroriste reste importante jusqu'en 1900
 - assassinats de souverains et chefs d'état (Président Sadi-Carnot en 1894)
 - isolement
- glissement vers le banditisme ou le syndicalisme (CGT ; IWW)

d) Pendant l'avant-guerre les divisions s'accroissent

- La révolution russe de 1905 et son expérience spontanée de soviets (conseils ouvriers) relance l'idée de révolution socialiste et ouvrière et renforce le courant de l'extrême-gauche révolutionnaire
- Face aux perspectives de guerre
 - prudence des socio-démocrates allemands
 - pacifisme actif des socialistes français qui envisagent pour certains le recours à la grève générale pour éviter la guerre
 - les léninistes estiment quant à eux que la guerre peut être l'occasion d'organiser la révolution
 - En fait on s'entend pour condamner la guerre comme un fléau capitaliste mais on ne parvient pas à s'unir sur les moyens de l'éviter.

Enfin le pacifisme et l'internationalisme prolétarien ne résisteront pas à la montée des nationalismes particulièrement vigoureux à la veille de la guerre : c'est la faillite pour une notion qui aura malgré cela encore de beaux jours devant elle

² SU : Suffrage Universel

TABLE DES MATIERES

I. LES HIERARCHIES SOCIALES.....	1
A. LES CLASSES DOMINANTES DE LA HAUTE SOCIETE	1
1°) La résistance d'une aristocratie en déclin.....	1
a) Déclin du fait	1
b) Résistance et adaptation partielle.....	1
2°) Le triomphe et l'hégémonie de la Bourgeoisie	2
a) Composition.....	2
b) Les distinctions	2
c) Les Valeurs de la Bourgeoisie	2
B. L'ESSOR DES VILLES ET LES NOUVELLES CATEGORIES URBAINES : CLASSES MOYENNES ET CLASSES POPULAIRES.....	3
1°) Une urbanisation spectaculaire : l'essor des villes modernes.	3
a) La croissance urbaine.....	3
b) Des problèmes urbains accentués.....	4
c) Une nouvelle culture urbaine.....	4
2°) Les Classes moyennes urbaines : petite et moyenne bourgeoisie	4
a) Les catégories indépendantes.....	4
b) Les catégories dépendantes : salariés du secteur tertiaire	4
3°) Le peuple des villes et les ouvriers.	5
a) Le peuple des villes, une masse hétérogène.....	5
b) La condition ouvrière	5
C. LE MONDE CONTRASTE DES CAMPAGNES	6
1°) Dans l'Europe du Sud et de l'Est,	6
2°) Dans l'Europe développée du N et du NW	7
a) Le monde rural est ébranlé par de rudes chocs :	7
b) L'exode rural	7
c) Des spécificités maintenues	7
II. LE TEMPS DES AFFRONTLEMENTS : CROISSANCE INTERNATIONALE DU SYNDICALISME ET DU SOCIALISME.....	8
A. LES CONDITIONS GENERALES DU DEVELOPPEMENT DU SYNDICALISME ET DU SOCIALISME	8
1°) Les mutations sociales	8
a) Dans la classe ouvrière.....	8
b) Dans le patronat	8
c) Dans les autres catégories.....	8
2°) Le développement de grandes centrales syndicales	8
a) Les héritages du milieu du XIX ^{ème}	8
b) A partir de 1880.....	8
c) Un mouvement ouvrier de plus en plus revendicatif qui multiplie les grèves.....	9
d) Les relations syndicalisme-socialisme : la rencontre du social et du politique	9
3°) L'internationalisme.	9
a) au plan syndical.....	9
b) au plan politique, l'Internationale socialiste	9
B. LES VARIANTES NATIONALES.	10
1°) Le cas anglais : un parti travailliste, « courroie de transmission des syndicats »	10
a) La tradition syndicale jusqu'à la fin des années 80	10
b) Pendant les années 80 et 90 de la grande dépression.....	10

c) 1900 : création du comité pour la représentation du travail par le TUC	10
d) 1906 : fondation du LABOUR PARTY	10
2°) Le cas allemand : un mouvement syndical dirigé par le parti socialiste (parti social-démocrate)...	10
a) antériorité du parti socialiste.....	10
b) Le réformisme du socialisme allemand déteint sur le syndicalisme.....	11
c) Bilan à la veille de la guerre	11
3°) Le cas français : un syndicalisme indépendant voire hostile aux partis politiques socialistes	11
a) L'éclatement politique et syndical du mouvement ouvrier français.....	11
b) Le socialisme français : de la dispersion à l'unité	11
c) Le syndicalisme français	12

C. LES DIVISIONS DU MONDE SOCIALISTE12

1°) Les différenciations nationales,	12
2°) Les différenciations idéologiques : diverses tendances	12
a) le courant marxiste orthodoxe divisé.....	12
b) Le courant révisionniste	13
c) Le courant anarchiste.....	13
d) Pendant l'avant-guerre les divisions s'accroissent	13

Dernière mise à jour lundi 18 octobre 2004